

L'art de communiquer en prison

Une exposition sur les manières de communiquer en univers carcéral a été inaugurée le 7 mars à la CMA.

Pénombre. Enregistrements sonores. Les seules sources de lumière sont orientées vers le sol, afin d'éclairer les petits origamis. C'était l'ambiance, à première vue un peu étrange, de l'exposition "Telegraphs", inaugurée le 7 mars à la Chambre des Métiers et de l'Artisanat. Mais, à y regarder de plus près, cette exposition sur la communication en univers carcéral était une réelle immersion dans le monde pénitentier.

« Nous avons choisi de travailler avec la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. suite à la réalisation d'un film avec eux en 2013 qui s'était très bien passée », raconte Julie Ramage, une des trois artistes présentent au vernissage ce soir-là. Originaire de la Ville-du-Bois, Julie a travaillé sur le projet depuis juillet dernier avec Marina Le-dreïn. Toutes deux fonctionnent à partir d'enquêtes. Julie fait des ateliers en prison, Marina plutôt en foyers et hôpitaux. Ce qu'aiment Marina et Julie, c'est la spécificité du lieu. « On s'est posé la question : comment la parole circule entre les détenus,



Au sol, les curieux ont découvert les origamis des détenus.

nus, au sein d'une architecture où tout est fait pour qu'elle ne circule pas ? », détaille Marina.

Ambiance Prison break

De là, les deux jeunes femmes ont réalisé des enquêtes auprès de détenus, afin de savoir quels outils ils utilisaient pour se faire passer des messages entre eux. « Il y a deux dimensions très importantes : le son et le papier. » Voilà les deux articulations de leur exposition. « Il y a le son de la voix, notamment lors des conversations fenêtres entre les détenus. Et il y a aussi les sons liés à l'architecture de la prison, comme un bruit de scotch. La journée, il signifiera un simple transfert alors que, la nuit, un passage au mitard », explique Marina. Une multitude de sons que l'on peut entendre par les

enregistrements sonores, grâce au travail du musicien Alex Augier. Ou encore le bruit des clés, des pas, d'une porte qui s'ouvre... Une vraie ambiance Prison break. La deuxième dimension, c'est le papier. Celui qui permet d'écrire pour y laisser un message, ou celui qu'on plie, pour communiquer, mais codé cette fois-ci. « Historiquement, les origamis étaient utilisés en Chine comme des codes », annonce Marina. C'est Julie, par ces ateliers, qui a amené la pratique aux détenus de Fleury. Pendant l'inauguration, en présence de Laurent Munerot, président de la CMA, il a annoncé « le coup d'envoi de l'utilisation de cet espace comme lieu d'échange avec le public. »

I M. Fritsch

• Jusqu'au 7 avril à la CMA. Gratuit.